

Mysterium Fidei

Octobre-Novembre-Décembre 2022

n° 108

TIERS-ORDRE DE SAINT PIE X

Bulletin de Liaison

Correspondance :

Prieuré Saint Dominique - Tiers-Ordre

2245 avenue des Platanes, 31 380 GRAGNAGUE

Tél: 06 52 87 49 86

LE MOT DE L'AUMONIER

Deux modifications à la règle du Tiers-Ordre

Nous venons de recevoir un texte émanant de la maison générale concernant des modifications apportées à la règle du Tiers-Ordre sur l'usage d'Internet. Elles seront ajoutées désormais à vos obligations personnelles. Là où il était demandé de " s'abstenir de la télévision et de toute lecture indécente, pratiquer la sobriété", on trouvera : " S'abstenir de la télévision et de toute lecture indécente ; **faire preuve de mortification dans l'usage d'internet et des moyens électroniques**, pratiquer la sobriété ". La deuxième modification concerne vos obligations familiales. Après : " Faire de la maison familiale un sanctuaire consacré aux Cœurs de Jésus et de Marie, où l'on récite au moins le soir la prière en famille et si possible le chapelet, où règne la vie liturgique par la sanctification des dimanches et des fêtes, ou l'on rejette tout ce qui peut ternir l'âme des enfants : télévision, revues indécentes" on ajoutera : " **l'accès libre et sans protection à internet** ".

Votre règle du Tiers-Ordre édictée en 1980 par notre fondateur, Mgr Marcel Lefebvre, avait besoin d'être actualisée, compte tenu de l'évolution de la société et des mœurs. Il ne s'agit pas strictement d'obligations nouvelles mais plutôt d'applications nouvelles d'obligations déjà existantes, en vue d'aider les tertiaires à mieux respecter l'esprit de leur engagement. Monsieur le supérieur général a

décidé ces changements après avoir pris l'avis de son conseil. Il convient de préciser que contrairement aux statuts de la Fraternité qui ne peuvent être retouchés que par le Chapitre général, les règlements particuliers, dont celui du Tiers-Ordre peuvent être modifiés par le supérieur général, dans la mesure où cela ne constitue pas un changement qui irait à l'encontre des statuts. Ce qui est le cas.

Internet s'est installé durablement dans notre vie. Nous pouvons difficilement lui échapper ne fut-ce que professionnellement. Il a des côtés avantageux : pensons à tous ceux qui ont pu suivre les messes dominicales sur le site de st Nicolas du Chardonnet pendant le confinement mais c'est un instrument dangereux : perte de temps, dangers pour la vertu de pureté, de charité, fausses nouvelles-etc...

Il faut donc le maîtriser et soustraire les enfants à ces dangers, soit en mettant un filtre parental, soit en contrôlant l'accès. Attention aussi à internet sur le portable. Internet constitue une hécatombe morale, surtout chez les jeunes, mais pas seulement...

Rendez-vous à Lourde, pour le Christ-Roi sous la bannière
du Tiers-Ordre.

Que Dieu vous bénisse
Votre aumônier
Abbé François Fernandez

NOUVELLES ET AVIS

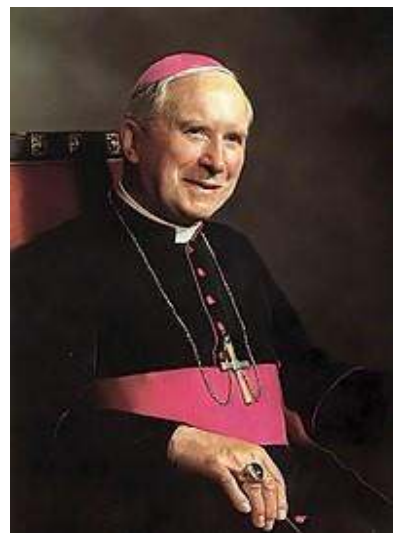
Du 1^{er} au 8 novembre, on peut gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire en visitant un cimetière et en priant même mentalement pour les défunts.

Le mois d'octobre est le mois du **Rosaire**. Il est recommandé d'ajouter les litanies de la Sainte Vierge à son chapelet quotidien.

▪ **JOURS DE JEUNE** : mercredi 7 décembre : *vigile de l'Immaculée Conception* – mercredi 14, vendredi 16 et samedi 17 décembre : *Quatre-temps de l'Avent* – samedi 24 décembre : *vigile de Noël*.

LA PENSÉE DU FONDATEUR

L'amour du prochain



Un amour surnaturel

Pour connaître la façon dont nous devons aimer surnaturellement notre prochain, nous n'avons qu'à voir la façon dont Dieu l'aime, le but que Dieu se propose en l'aimant. Ainsi, dit saint Thomas, nous devons aimer les hommes « *pour ce qu'il y a de Dieu en eux.* » Par conséquent, nous aimons Dieu dans notre prochain.

La charité fraternelle, vertu théologale, a un caractère universaliste parce que son motif est universel. Nous aimons en tous les hommes cette valeur universelle qu'ils ont d'être appelés à l'amitié de Dieu : « *pour qu'ils soient en Dieu* ».

Il nous faut découvrir l'image de Dieu sur tout visage humain, nous attacher en tout homme, même indifférent ou antipathique, à ce qu'il a d'éternel et de divin. Seul l'amour fervent de Dieu, un amour venant du Ciel, est capable de susciter ce sentiment surnaturel et ce dévouement universel.

Qu'il y a loin de ce sentiment, de cette vertu, à cette amitié purement naturelle qui nous fait aimer notre prochain pour les qualités qu'on trouve en lui, soit qu'elles correspondent à notre tempérament et notre goût, soit que, par un certain égoïsme détourné, l'amitié qu'on espère de lui nous reviendra et nous honorera.

Prenons bien garde de ne pas aimer le bien que nous voyons chez le prochain sans rapport avec Dieu. « *C'est pourquoi nous ne connaissons plus personne selon la chair.* » (2 Co 5, 16). Dans cette façon humaine et sensible d'aimer son prochain, que de complications, que d'aléas, que d'inquiétudes, et en définitive que d'amères déceptions,

l'homme n'étant que poussière et boue ! (...) Regardons notre prochain avec le regard de Dieu, heureux si nous le voyons en Dieu, désireux de l'y voir s'il n'y est pas, persuadé qu'il peut y arriver tant qu'il n'est pas mort.

La charité selon saint Paul

Saint Paul dans sa présentation de la charité, dans sa première épître aux Corinthiens (1 Co 13, 1-13), décrit la charité fraternelle, et il va très loin.

On se trompe souvent sur la nature de la charité. On la prend à tort pour une vertu moins virile que la vertu de vérité parce que, si l'on peut l'exprimer ainsi, elle est en quelque sorte la vertu divine, puisqu'elle désigne l'essence même de Dieu. Dieu est charité.

Alors Dieu n'aurait-il pas cette force, cette virilité si on peut dire ? En réalité, la charité est une vertu qui est extrêmement exigeante. Elle ne nous permet pas d'en prendre et d'en laisser.

En lisant saint Paul, on s'aperçoit qu'il faut vraiment faire beaucoup d'efforts pour la pratiquer : *« Si je parle les langues des hommes et des anges, mais que je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne et une cymbale qui retentit. »* Par conséquent, ce ne sont pas les belles paroles que l'on peut dire qui sont nécessairement l'expression de la charité.

« Si j'ai le don de prophétie et que je connaisse tous les mystères et toute la science, et si j'ai toute la foi au point de transporter les montagnes, mais que je n'aie pas la charité, je ne suis rien. » Ces affirmations de saint Paul sont très graves parce qu'elles montrent que, sans la grâce, tout ce que l'on peut faire de bien ne nous fait gagner aucun mérite. C'est le cas de bien des gens qui sont dans les fausses religions. On ne nie pas qu'il puisse y avoir des actes bons faits par ceux qui n'ont pas la grâce, mais ils ne sont pas méritoires [de la vie éternelle]. Peut-être le bon Dieu va-t-il en tenir compte pour leur donner des grâces actuelles qui provoqueront leur conversion et leur donneront ensuite la grâce sanctifiante. Mais, en soi, leurs actions ne leur donnent aucun mérite. *« Et si je distribue tout ce qui m'appartient pour nourrir*

les pauvres, et si je livre mon corps pour être brûlé, mais que je n'aie pas la charité, cela ne me sert de rien. » Donc, si nous n'avons pas la grâce de Dieu, c'est-à-dire cette charité surnaturelle que le bon Dieu nous donne par l'infusion de la grâce, tout ce que nous pouvons faire ne sert de rien.

Alors comment s'exprime la charité ? Quelles sont ses manifestations ? Comment peut-on savoir si on la possède ? « *La charité est patiente, elle est bénigne* », c'est-à-dire condescendante.

Evidemment, tout cela peut paraître à première vue comme une espèce de faiblesse. Cependant il n'en est rien parce que la charité voit loin, elle voit les choses profondément. Alors elle ne s'inquiète pas de difficultés passagères, elle est patiente dans l'effort, dans les relations. Elle reste égale à elle-même. Elle est bénigne, en ce sens, je pense, qu'elle écoute volontiers même des choses qui n'ont pas d'intérêt pour elle ou qui peuvent lui être désagréables, lui être pénibles. Elle a cette condescendance d'écouter, elle sait partager les souffrances des autres.

« *La charité n'est pas envieuse.* » Donc, même si elle voit que d'autres ont des qualités qu'elle n'a pas, elle n'est pas jalouse de leurs dons et elle ne les envie pas d'une manière désordonnée. Elle n'a pas envie de critiquer ces personnes pour les diminuer en quelque sorte parce qu'elle éprouverait un sentiment d'infériorité qui la pousserait à vouloir les diminuer pour les mettre à égalité, et même quelquefois pour les considérer comme inférieures à elle. La charité n'est pas envieuse.

« *La charité n'est pas fanfaronne* », c'est-à-dire qu'elle ne s'agit pas dans le but de montrer qu'elle fait quelque chose, de se faire voir avec une certaine vanité. La charité agit à bon escient, quand le bon Dieu le demande, mais elle n'agit pas pour se manifester.

Elle n'est pas orgueilleuse, donc « *elle ne s'enfle pas d'orgueil* », elle ne cherche pas à en remonter aux autres et à manifester inutilement les dons qu'elle peut avoir. Elle ne cherche pas à dominer les autres.

« *Elle n'est pas ambitieuse.* » Donc elle ne recherche pas les postes élevés ou les distinctions particulières même si, en fait, elle est capable de les recevoir, même s'il est juste qu'elle les reçoive.

« *Elle ne cherche pas son avantage* », son propre intérêt, son égoïsme. Dans toute son activité, elle ne cherche que l'intérêt de Dieu ou de son prochain.

« *Elle ne s'irrite pas.* » Ce n'est pas toujours facile. Il y a tellement d'occasions de s'irriter, et de se mettre en colère ou de s'indigner. Sans doute, il y a de bonnes indignations, de bonnes colères, mais la charité ne s'irrite pas pour rien, elle n'est pas constamment dans une espèce d'état d'agacement, d'amertume et de colère intérieure vis-à-vis de tout ce qui se passe autour d'elle.

« *Elle ne pense pas le mal* », elle ne fait pas de jugement téméraire. C'est une des choses les plus graves dans la vie commune, car il en résulte souvent une froideur. Une certaine inimitié peut même s'installer parfois entre des gens qui vivent ensemble. Ils sont blessés profondément de penser qu'on a pu leur prêter telle ou telle idée qu'ils n'avaient pas. La charité constatera peut-être après coup, lorsque c'est manifeste, que l'action est réellement mauvaise. Mais tant qu'elle n'en a pas la preuve, elle n'aura pas l'idée de croire que les autres font le mal.

La charité ne se réjouit pas de voir quelqu'un qui tombe dans le péché ou qui agit mal. Elle n'imité pas celui qui se dit intérieurement : Moi, je ne ferais pas ça ; lui il tombe, c'est bien fait pour lui, il est beaucoup moins bien que moi. « *La charité ne se réjouit pas de l'iniquité* » et essaie de sortir l'âme du péché. Par conséquent, elle priera pour celui qui fait mal.

La charité ne se réjouit pas de l'iniquité, « *mais elle se réjouit au contraire de la vérité* ». La véritable amitié consiste à porter les autres vers Dieu et donc à encourager ce qu'il y a de Dieu en eux, comme le dit saint Thomas.

« *La charité supporte tout.* » Bien sûr, il faut l'interpréter dans le sens où l'Église veut nous l'enseigner. Supporter toute chose signifie supporter tous les outrages, les humiliations, les contradictions en union avec la croix de Notre-Seigneur, comme Notre-Seigneur qui a tout souffert jusqu'à la mort donnant sa vie pour ceux qu'il aime. « *il n'y a pas de plus grand témoignage d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime* » (Jn 15, 13), a dit Notre-Seigneur. Je pense que c'est dans ce sens que saint Paul dit que la charité souffre tout et est prête à donner sa vie, s'il le faut, pour le salut des âmes et pour la gloire de Dieu.

« *La charité croit tout.* » Je pense que saint Paul veut dire par là que le premier mouvement de la charité est de croire ce que disent les autres.

Cela rejoint un peu ce que je vous disais du jugement téméraire. Mais cela ne veut pas dire qu'on va jusqu'à croire des choses qui sont contraires à la foi, puisque précisément, une ligne avant, il vient de dire que la charité se réjouit de la vérité. Donc on ne doit pas croire ce qui est faux, bien sûr ! Mais c'est la disposition intérieure de l'âme qui consiste à croire volontiers à ce qu'on lui dit, sans tomber dans la crédulité dans le mauvais sens du mot. Des âmes simples tombent parfois dans une crédulité excessive pour tout ce qui leur est annoncé, de droite et de gauche, par des messages, par des visions ou autres. Là il faut être évidemment très, très, très prudent.

« *Elle espère tout.* » Malgré toutes les difficultés, tous les obstacles, toutes les contradictions, la charité espère toujours. Pourquoi ? Parce que la vraie charité met son espoir en Dieu, en celui en qui se trouve la source de tous les biens. D'où les paroles que nous chantons dans le Te Deum : « *En vous, j'ai espéré, je ne serai jamais confondu* » (Ps 30, 2), je ne serai jamais trompé. Voulant la vérité, voulant le bien des autres et la gloire de Dieu, la charité espère, et elle a raison d'espérer parce qu'elle est sûre, elle est certaine que son espérance sera accomplie, sinon immédiatement, au moins dans un temps futur.

« *Elle supporte tout.* » Je crois qu'il faut l'entendre dans le sens d'un certain optimisme. La charité encourage tout ce qui est bien, tout ce qui est conforme à la vérité. Le premier mouvement de la charité consiste à encourager. Si on voit quelqu'un qui a de bons sentiments, qui a un désir de bien faire, eh bien la charité l'encourage, même s'il faut après rectifier ce qui pourrait y avoir de désordonné. On pourrait dire que la charité est toujours optimiste et non pas pessimiste, toujours pour la même raison : parce que la charité se fie en Dieu. C'est Dieu qui est sa force, c'est Dieu qui est son appui. Toutes ces dispositions de la charité sont merveilleuses, excellentes et, encore une fois, facilitent énormément la vie commune et la vie en société.

Mgr Marcel Lefebvre,

LA VIE SPIRITUELLE Page 211-215

OCTOBRE

PAILLETES D'OR

Du 2 au 8 octobre : « Honorez la Vierge Marie, vous tous qui aspirez au royaume de Dieu, et vous trouverez la vie et le salut pour l'éternité »

ST BONAVENTURE

Du 9 au 15 octobre : « Dans le calme, attendez l'orage ; dans l'orage, espérez le calme. »

Père LAMY

Du 16 au 22 octobre « Vous savez que la vertu ne se pratique pas sans peine ; mais un moment qu'elle dure, une éternité de récompense ! »

STE MARGUERITE MARIE

Du 23 au 29 octobre : « N'ayons qu'un seul souci : celui d'aimer Dieu et de lui plaire. Pour tout le reste, ne nous préoccupons de rien. Car Dieu prendra toujours soin de nous, bien plus qu'on ne pourrait l'imaginer. »

ST PADRE PIO

Du 30 octobre au 5 novembre : « C'est par miséricorde que Dieu cache à chacun le moment où il mourra ; et si l'on ignore le dernier, c'est pour que l'on se sanctifie tous les jours. »

ST AUGUSTIN

« Soyez toujours dans la joie »

La joie est la première en date dans la vie de Jésus, la première occupante de son âme et le fond même de son état de Dieu incarné. Elle est le support de tout le reste de ses états humains, et elle en est aussi la conclusion. La joie est, naturellement et nécessairement, dans l'âme à jamais bénie de Jésus, quelque chose de primordial, de fondamental et d'immuable : la joie est le repos et l'épanouissement de l'être dans la vérité, l'amour et l'harmonie. Tel est l'état de Dieu, son état essentiel.

Charles Gay (1815-1892). Elévation 9

Dis-toi que Dieu n'est pas loin de ceux qui l'aiment, que même ici-bas Il leur accorde des joies immenses, supérieures à celles que se procurent les amoureux de la création. Et quand saint Paul dit : « *Je suis rempli de consolation et je surabonde de joie dans l'adversité* », Il ne veut pas dire que les



tribulations font son bonheur et que la douleur lui plaît, car les épines ne donnent pas de raisin, ni les ronces des figues, mais il laisse entendre que Dieu accorde à ses amis, pour adoucir leurs peines, des joies si pures, si douces et si profondes, qu'elles sont sans aucune mesure avec les joies terrestres. *Saint Robert Bellarmin (1542-1621), La Montée de l'âme vers Dieu, I, 6; II,3*

COMMENTAIRE : Il n'y a rien de plus doux et de plus suave que l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cet amour est source de joie au milieu même des tribulations. C'est l'assurance intérieure d'une âme qui est à Dieu, qui ne veut plus que Dieu, qui baigne dans cet amour, Au contraire les âmes qui vivent esclaves de leurs passions sont inquiètes, tristes et pleines de chagrin et d'appréhensions.

LE SAINT DU MOIS

ST GÉRARD MAJELLA, REDEMPTORISTE (+ 1755)

12 octobre

Au sud de Naples, à Muro, Gérard montre une piété angélique. A 8 ans il verra l'enfant Jésus sortir du tabernacle pour lui faire faire sa première communion. A la mort de son père, il apprend le métier de tailleur. Il édifie toute la ville par sa piété et ses mortifications. Entré chez les rédemptoristes, il fait vœu d'accomplir en tout ce qu'il y a de plus parfait. Il mourra dans une extase, disant « *Je vois la Madone !* ».

Calomnieusement accusé d'avoir péché avec une jeune fille, il préféra ne pas chercher à se disculper. Comme d'autres pères lui conseillaient de ne pas rester sous le coup de cette diffamation, il leur répondit : « *C'est à Dieu d'y pourvoir ! Voulez-vous donc me priver de l'avantage de souffrir quelque chose pour lui ? C'est lui qui veut cette humiliation : ne dois-je pas accomplir sa volonté ?* » Et dans sa prière il disait : « *Ma cause est votre cause. Si vous voulez que je sois humilié, je vous suis avec amour dans cette voie où vous m'avez précédé.* » A la même époque il écrivait pour son supérieur ses désirs : « *Aimer Dieu, l'aimer beaucoup. Être toujours uni à Dieu. Faire toute chose pour Dieu. Me conformer toujours à sa sainte volonté. Souffrir beaucoup pour lui... Être un saint à tout prix.* »

NOVEMBRE

PAILLETES D'OR

Du 6 au 12 novembre : « Sans le péché, nous serions tous heureux quand bien même nous aurions des croix. Il n'y a de malheureux que les chrétiens qui abandonnent la prière et les sacrements et croupissent dans le péché. »

ST CURE D'ARS



Du 13 au 19 novembre : « C'est par l'adversité et non la prospérité que Dieu éprouve la fidélité de ses serviteurs, et qu'Il sépare la paille d'avec le grain : celui qui porte sa croix avec patience se sauve ; celui qui la porte avec impatience se perd. »

ST ALRHONSE DE LIGUORI

Du 20 au 26 novembre : « Quand vous parlez, faites-le de manière à n'offenser personne, et ne dites que des choses que vous pourriez sans peine dire devant tout le monde. »

ST JEAN DE LA CROIX

Du 27 novembre au 3 décembre : « La fécondité du travail apostolique ne dépend pas des capacités, des efforts, de l'argent, bien que tout cela soit aussi des dons de Dieu, mais elle dépend de notre degré d'union à Dieu. »

ST MAXIMILIEN KOLBE

« Prenez courage, ne craignez pas »

J'ai remarqué que vous comptiez un peu trop sur votre recueillement et sur votre ferveur.

Dieu a retiré ces dons sensibles pour vous en détacher, pour vous apprendre combien vous êtes faible par votre propre fonds, et pour vous accoutumer à servir Dieu sans ce goût qui facilite les vertus. On fait beaucoup plus pour lui en faisant les mêmes choses sans plaisir et avec répugnance.

Marchez toujours, au nom de Dieu, quoiqu'il vous semble que vous n'ayez pas la force ni le courage de mettre un pied devant l'autre. Tant mieux que le courage humain vous manque ! L'abandon à Dieu ne vous manquera pas dans votre impuissance. Saint Paul s'écrie : « *C'est quand je suis faible que je suis fort.* » Et quand il demande à être délivré de sa faiblesse, Dieu lui répond : « *C'est dans l'infirmité que la vertu se perfectionne.* » Laissez-vous

donc perfectionner par l'expérience de votre imperfection, et par un humble recours à celui qui est la force des faibles. *Fénelon (1651-1715), Lettre 106*

Vos peines ne viennent que de vous-même : vous vous les faites en vous écoutant. C'est une délicatesse et une sensibilité d'amour-propre que vous nourrissez dans votre cœur en vous attendrissant sur vous-même. Au lieu de porter fidèlement la croix, et de remplir vos devoirs en portant le fardeau d'autrui pour lui aider à le porter, et pour redresser les personnes que Dieu vous confie, vous vous resserrez en vous-même, et vous ne vous occupez que de votre découragement. Espérez en Dieu, Il vous soutiendra et vous rendra utile au prochain, pourvu que vous ne doutiez point de son secours, et que vous ne vous épargniez point dans ce travail.

Fénelon (1651-1715), Lettre 1

COMMENTAIRE : « *C'est par le découragement que les âmes se perdent* » (François Libermann). *Au baptême, Dieu s'est donné à nous irrévocablement. Nous savons qu'Il est là, qu'Il nous donne toujours sa grâce pour vivre les épreuves qu'Il permet et qu'Il s'agit d'avancer dans la foi plus que dans les bons sentiments.*

LE SAINT DU MOIS

S. ANDRÉ AVELIN, PR. THÉATIN (+ 1608)

10 novembre

Etudiant à Venise, il sut résister aux tentations nombreuses et préserver sa pureté. Il entre dans l'ordre des Theatins et mène une vie de pénitence. Quand il se confesse, il lit au fond des cœurs. Il fonde plusieurs maisons religieuses à Plaisance, Milan. Il révèle à son ami St Charles Borromée qu'il a vu Jésus-Christ dans la gloire et qu'il n'a plus autre choix à aimer que la beauté divine. Il mourut au pied de l'autel après avoir dit : « *Introibo ad altare Dei* »

Il n'aimait pas que l'on perde son temps, et lui-même donnait l'exemple d'une vie occupée tout entière à la prière et à la charité. Quand il en voyait qui bavardait, il disait : « *Temps perdu* », et il donnait cette consigne au sujet des visites aux malades : « *Soyez brefs. Si vous plaisez, on vous verra revenir avec joie. Si vous ennuyez, le déplaisir sera court !* »

DECEMBRE

PAILLETES D'OR



Du 4 au 10 décembre : « Dieu qui nous a donné le précepte d'honorer nos parents, n'a pas voulu en se faisant homme le violer lui-même. Tout au contraire, celui qui a dit : « *Honore ton père et ta mère* » a, pour observer sa loi, comblé Marie de grâces et d'honneurs. »

ST METHODE

Du 11 au 17 décembre : « Le spirituel n'a pas le monopole des épreuves ; les siennes sont embaumées d'amour et d'espérance ; somme toute, il lui en coûte moins pour courir vers la sainteté qu'au tiède pour languir sous le faix des passions immortifiées. »

DOM VITAL LEHODEY

Du 18 au 24 décembre : « La fidélité à ses exercices spirituels doit être grande, parce que la plus légère négligence cause un affaiblissement de l'esprit intérieur et par conséquent de la paix de l'âme. »

P. AMBROISE DE LOMBEZ

Du 25 décembre au 31 décembre : « Le fils du Très Haut, un Dieu engendré de Dieu avant tous les siècles, vient au monde ; Le Verbe naît enfant ; qui pourrait ne point être frappé d'admiration ? »

ST BERNARD

"Le verbe s'est fait chair"

Nous n'avons pas seulement un Homme-Dieu, mais nous avons un enfant Dieu, un Dieu mortel, souffrant, tremblotant, pleurant dans une crèche ; un Dieu vivant et marchant sur la terre, en Égypte, en Judée, un Dieu souffrant et mourant sur la croix, un Dieu mort au sépulcre. Car celui qui a pris notre nature par le mystère de l'Incarnation, a voulu prendre tous ces états et conditions de notre nature, et les honorer de la subsistance divine.

Oui, c'est Dieu qui subsiste en ce petit enfant que nous vénérons à la crèche, qui vit, qui pleure, qui sourit, qui va grandir, souffrir et

mourir. Si bien que chacun de nos états humains va être et dire quelque chose du mystère de Dieu, car en tous ces divers états et conditions, Il se donne lui-même à tous ; Il nous donne son cœur, sa grâce et son esprit; Il nous incorpore en Lui; Il s'approprie à nous et nous approprie à Lui; Il se communique à nous et nous incorpore en Lui; Il nous rend siens, vivants en Lui, de Lui et par Lui, comme faisant partie de son corps, de son esprit et de Lui-même, en une manière beaucoup plus efficace et importante que les membres que nous avons ne font partie de notre propre corps et de nous-mêmes.

Pierre de Bérulle, 1575-1629, Œuvres de Piété, XVII

COMMENTAIRE : *Dieu vient vivre notre condition humaine et nous donne le pouvoir de vivre sa condition divine. Oui, c'est Dieu qui subsiste dans ce petit enfant que nous vénérons à la crèche, qui vit, qui pleure, qui sourit, qui va grandir, souffrir et mourir, passant par chacun de nos états humains.*

LE SAINT DU MOIS

SAINTE ODILE, ABBESSE (VII^e SIECLE)

15 décembre

Elle était fille d'Aldaric, duc d'Alsace. Née aveugle, elle avait été condamnée par son père, mais secrètement sauvée, puis miraculeusement guérie par l'évêque Erhard, le jour de son baptême. Plus tard, son père la rencontrant alors qu'elle portait un peu de farine aux pauvres, lui fit don du riche monastère devenu aujourd'hui Sainte-Odile. Puis, quand il fut mort, ayant eu révélation que son père était « au lieu des peines », elle pria si bien pour lui qu'il en fut délivré. Devenu abbesse, elle était si charitable qu'aussitôt après sa mort des litanies furent composées à sa louange et que son culte se répandit dans toute l'Alsace et même de l'autre côté du Rhin.

VOTRE COURRIER



« Je suis infiniment reconnaissante à Mgr Lefebvre d'avoir institué la Fraternité et le Tiers-Ordre de saint Pie X et ainsi permettre à tous les fidèles d'avoir cette aide si précieuse pour parvenir au salut. Il me tient à cœur d'appartenir à la famille de la Fraternité car j'ai bien besoin d'aide dans mon cheminement vers le Ciel et si je peux, également apporter mon soutien aux autres membres par la prière, à laquelle tous les jours, je consacre mon temps. Combattre les erreurs et les hérésies modernistes m'est essentiel afin que la seule vérité germe sur le chemin qui nous conduit à l'amour infini, tout en priant avec charité pour ces pauvres âmes égarées afin qu'elles retrouvent la seule voie, sauver les âmes en union avec les saints prêtres qui répandent la Bonne Parole. » G.B.J.



« "Né au Puy en Velay le 12 décembre 1964, je vis dans le Nord, près de Lille. Je ne suis plus en activité suite à une fin de carrière professionnelle. Veuf et sans enfants, je vis auprès de mes beaux-parents. Je suis au tournant de ma vie humaine que je souhaiterais mettre à profit pour affermir ma foi, la partager avec mes semblables, prier pour tous, essayer de faire du bien autour de moi et espérer le salut pour mon âme par l'intercession de notre bienheureuse Marie et l'amour de Notre-Seigneur. Je m'efforce de prier et de participer à la messe quotidiennement... » D.B.



« J'ai une amie qui est pour moi " comme une sœur " et qui est atteinte d'un cancer à la gorge foudroyant. Elle dit ne pas croire en Dieu et pense, qu'après la mort, il n'y a plus rien. Elle souhaite se rendre en Belgique pour se faire euthanasier. Elle a 79 ans. Je vous la confie et pourriez-vous transmettre cette intention de prière à toute la Fraternité du Tiers-Ordre de st Pie X ? » B.D



« De famille Lefebvrisme de la première heure, mais ayant cédée aux tentations du monde, j'ai le plus grand besoin de me sanctifier et de prier pour les prêtres " tradis " à qui je dois beaucoup. J'adhère pleinement à l'esprit du Tiers-ordre et plus encore au vu des événements que nous vivons et que la clairvoyance de Mgr Lefebvre lui avait fait deviner. » N.P



« Après ma conversion, qui s'est effectuée par étapes sur une vingtaine d'années : d'un pèlerinage à la Salette jusqu'à la première messe tridentine avec les abbés de la Fraternité saint Pie X à la chapelle du saint Nom de Jésus à Kernabat, en Bretagne, mon cheminement vers Notre-Seigneur a été long.

J'ai redécouvert, grâce aux prêtres de la Fraternité saint Pie X, ce qu'est la pratique régulière de la religion. Ma foi et ma vie spirituelle en ont été complètement transformées.

Je me permets de soumettre à votre approbation ma candidature au Tiers-Ordre de la Fraternité saint Pie X. En effet, après une longue réflexion, il m'a semblé très important de prier toujours plus pour ma sanctification, celle de ma famille, celle de la communauté qui nous a accueillis et pour les prêtres qui nous permettent d'assister régulièrement à la messe et de recevoir l'Eucharistie pour garder la vraie foi. » D.G.



« Fidèles du prieuré de Nice et parents de trois enfants de 11, 6 et 5 ans, nous avons l'honneur de vous demander de pouvoir faire partie du Tiers-Ordre de la Fraternité st Pie_X. Tous deux, nous adhérons pleinement au combat de la fraternité, mais nous n'avions pas envisagé jusqu'à présent un engagement plus fort et plus intime avec elle. Si Dieu veut, nous voulons que notre engagement commun soit un moyen de renforcer notre vie spirituelle et de consacrer davantage notre famille au Bon Dieu. » L et C.S

HUMOUR

Alors qu'il était encore simple prêtre, le futur archevêque de Paris, l'abbé Affre, prit la diligence. Pour épater la galerie, un voyageur de commerce s'y moqua du prêtre. Il lui demanda s'il connaissait la différence entre un évêque et un âne.

« Non, Monsieur, répondit calmement l'abbé Affre. - Eh bien, l'évêque porte la croix sur la poitrine, tandis que l'âne la porte sur le dos. »

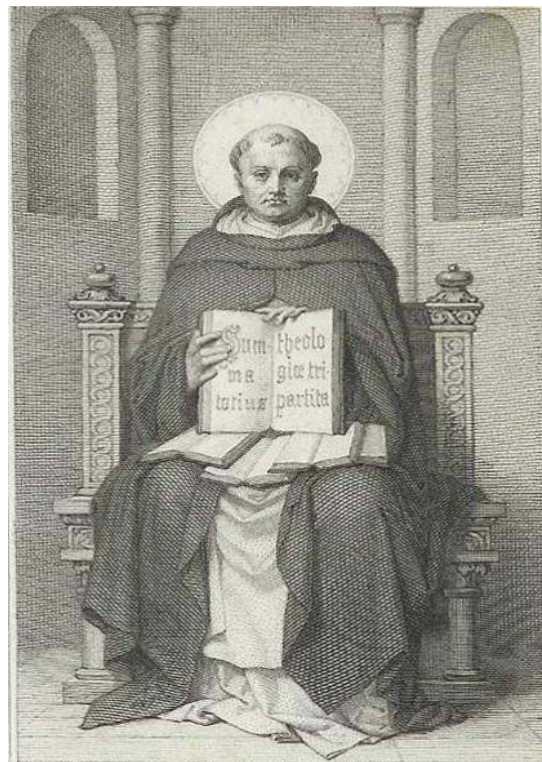
Les voyageurs de la voiture se mirent à rire. Et quand ils eurent fini, l'abbé prit la parole :

« Savez-vous, Monsieur, quelle est la différence entre un voyageur de commerce et un âne ?

- Non, Monsieur l'abbé, répondit le voyageur.

- Moi non plus, fit l'abbé Affre. »

Donnez-moi, Seigneur...



Donnez-moi, Seigneur Dieu, un cœur vigilant que nulle curieuse pensée ne détourne de vous, un cœur noble que nulle indigne affection n'abaisse, un cœur droit que nulle intention perverse ne dévie, un cœur ferme que nulle épreuve ne brise, un cœur libre que nulle violente affection ne subjugue.

Accordez-moi, Seigneur mon Dieu, une intelligence qui vous connaisse, un empressement qui vous cherche, une sagesse qui vous trouve, une vie qui vous plaise, une persévérance qui vous attende avec confiance, et une confiance qui vous embrasse à la fin.

Accordez-moi d'être affligé de vos peines par la pénitence, d'user en chemin de vos bienfaits par la grâce, de jouir de vos joies surtout dans la patrie par la gloire. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Saint Thomas d'Aquin